

Frère Jean-Bernard DELANNOY



1945 - - 2020

Le mercredi 29 juillet 2020, au moment de commencer l'office des « Laudes » à 7 h 40, Jean Bernard n'est pas présent à la chapelle ! Ce n'est pas normal, car chaque matin une minute après son arrivée à la chapelle, nous commençons la prière : il était réglé à la minute ! Les Laudes terminées, l'un de nous se rend dans sa chambre : il le trouve agonisant ! Les pompiers et le SAMU sont immédiatement appelés. Arrivés rapidement, mais trop tard, il est déjà décédé. Les efforts de réanimation n'ont pas pu aboutir. Jean Bernard est décédé au moment où la communauté commençait la célébration de l'eucharistie : c'était lui, qui comme sacristain avait tout préparé comme d'habitude la veille au soir.

Jean-Bernard est né le 15 septembre 1945 à Halluin dans une famille d'industriels en chocolaterie. Il a eu deux frères et 4 sœurs. Une famille très chrétienne de style bourgeois, mais très simple. Il fait ses études primaires à l'école du Sacré Cœur à Halluin, puis une sixième moderne à Etampuis au collège St Jean Baptiste de la Salle. De là il part pour Bonnelles où il entre en sixième classique et va continuer jusqu'au Bac, mais ne présente pas la deuxième partie : philosophie. Il entre au postulat en septembre 1964 et va se retrouver au noviciat de Gap de 1965 à 1967. C'est là qu'il va prononcer son premier engagement temporaire le 24/06/1967 comme frère.

Il se retrouve à Mours pour une formation technique et pastorale : il est affecté à l'atelier de serrurerie. Le frère instructeur note : « bon travail de précision, calme et ordonné, constant au travail, bonnes qualités d'ajusteur ». Là, il va mettre au service de ses frères, ses qualités de musicien en animant les chants et va s'intégrer pour son apostolat dans un groupe de JOC, où il a été fort bien accepté et estimé par ses camarades.

Après son service militaire en janvier 1970, il intègre le foyer des étudiants de Neuwiller à Strasbourg et va effectuer un stage pour préparer un « brevet de dessinateur en technique de bâtiment » au C.F.P.A. de Metz. C'est vers la fin de ce stage qu'il reçoit sa première nomination pour l'Afrique et il est fortement surpris, car cela ne correspond pas du tout avec la formation qu'il est en train de terminer : il est appelé à être économiste au Grand Séminaire de Koumi en Haute Volta (Burkina Faso). C'est un grand choc pour lui et à cette occasion il va expliquer comment il a compris, tout au long de sa formation, la vocation de frère pour laquelle il a décidé de s'engager : « *le rôle du frère en Afrique est de pénétrer et parfaire l'ordre temporel*

par l'esprit évangélique ; le frère consacre sa vie en travaillant plus directement avec les populations pour qu'elles puissent vivre dans des conditions plus humaines ; c'est la tâche du développement », écrit-il.

Malgré ses appréhensions, il arrive à Koumi, au début novembre, après avoir passé son examen de fin de stage et il se met au travail. Il découvre la complexité de son travail d'économiste et découvre petit à petit la vie du séminaire : « *assez traditionnel, mais très ouvert ; formation de comités chez les séminaristes, diverses activités à l'extérieur sur Bobo, accueil de groupes venant de l'extérieur, la JEC par exemple* ». Mais ses interrogations sur sa vie apostolique de « frère » restent toujours : il se rappelle ses dernières insertions en France « *avec quelques jeunes ouvriers de la JOC, son service militaire avec des jeunes, et son stage de formation professionnelle : avec eux j'ai eu un souci de vivre Jésus Christ.* »

Après une année académique comme économiste du Séminaire, Jean Bernard change de région, et va dans la communauté du Centre d'animation rurale de Tominian à Zoura au diocèse de San (Mali) pour s'investir dans une œuvre de développement et va participer au stage de langue. Il prend goût à son travail d'animateur rural. C'est au moment de son premier congé en France qu'il va s'engager définitivement dans la Société par le Serment perpétuel qu'il va prononcer dans sa paroisse d'origine le 11 janvier 1976.

A son retour au Mali, il retrouve son travail dans l'animation rurale avant de répondre à un appel de l'évêque de San, pour assurer à deux reprises l'économat au Petit Séminaire de Togo et celui de l'économat diocésain. A Togo, il s'investit dans l'aménagement des lieux mais aussi en assurant quelques cours et des causeries spirituelles.

En 1991, il est invité à participer à la session-retraite à Jérusalem : c'est pour lui un moment fort de réflexion sur sa vie et son engagement au Mali. Durant ce temps en Afrique, il est fortement apprécié pour sa participation à la vie communautaire, son ouverture et des relations agréables où il est capable de plaisanter comme d'entrer dans une conversation sérieuse et d'y apporter son point de vue. Au plan spirituel il est accroché et il en veut. Pour son travail il donne souvent l'impression d'un manque de confiance en lui-même et les responsabilités lui pèsent beaucoup.

En 1993, une nouvelle étape commence pour lui, avec son retour en France : il va s'investir dans plusieurs maisons en y assurant l'économat et en même temps prendre soin de ses problèmes de santé. On va le retrouver à Billère, Toulouse, Paris-Printemps, Saint Gratien, Mours et à Paris-Verlomme. Là où c'était possible, il a cherché à avoir une insertion sociale, en particulier dans le Secours Catholique. Jean-Bernard a toujours été très consciencieux, humble et discret dans son travail d'économiste. On pouvait compter sur lui. Il aimait le service de la sacristie et était prêt à participer dans la liturgie et les partages si on le sollicitait.

C'est enfin à Mours qu'il est revenu en 2016 où il a assuré divers services dans la communauté : toujours régulier pour son temps de permanence à l'accueil, très soigneux pour l'entretien des locaux destinés aux scouts venant camper pour le week-end. Il a pris en charge le service de la sacristie et là tout était toujours prêt à temps. Il savait embellir la chapelle, recevoir ou préparer de beaux bouquets de fleurs, les arroser et ramasser les pétales ou feuilles tombées. Le lendemain de son décès, on aurait dit que même les fleurs ont été

choquées de son départ si brusque : au pied des statues de St Joseph et de la vierge Marie, il y avait tout un parterre de pétales !

Pour la prière de l'office il était toujours prêt à apporter son aide pour assurer les chants ou pour en prendre en charge l'animation. Dans la communauté, il était apprécié et avait la confiance de tous, et il avait été choisi pour faire partie du conseil restreint de la maison ; il était de bon conseil et ne critiquait jamais. C'est toujours avec un grand sourire qu'il accomplissait ses diverses tâches et les nombreux petits services qu'il offrait aux uns et aux autres.

A côté de sa participation à la vie de la communauté, Jean Bernard avait accepté de reprendre du service auprès de l'antenne locale du Secours Catholique à Persan ; et deux fois par semaine il partait en vélo pour aller assurer un temps de présence pour l'accueil des migrants ou des nécessiteux. Plusieurs membres de l'équipe du Secours Catholique étaient présents lors de la célébration des funérailles.

Décédé le jour de la fête de Ste Marthe, il était comme elle, un homme de service, attentif à beaucoup de petites choses, mais il n'aurait jamais eu la réflexion de Jésus à Marthe, « *tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses* », car il était un homme posé, calme et attentionné : si quelqu'un avait empiété sur ses responsabilités sans l'avertir, il n'en parlait jamais en public et cherchait toujours à minimiser les choses. Il avait une grande foi et la vivait tout simplement. Il faisait partie du petit groupe de partage biblique organisé dans la communauté avec les laïcs des environs.

La communauté chrétienne qui a l'habitude de se réunir dans notre chapelle, deux de ses sœurs, et plusieurs confrères venus de la région parisienne ont pu se joindre à la communauté pour célébrer son entrée dans la maison du Père. Son sourire et son exemple de vie donnée restent gravés dans notre cœur.

Jean Chaptal

[RETOUR](#)